

Le LIVRE des AMOURS

Contes de l'envie d'elle et du désir de lui

d'après le livre d'Henri Gougaud (éditions du SEUIL)
spectacle bilingue langue des signes/français



siobhan gately 09 / www.sgately.eu

Compagnie de la Pierre en Bois - création 2009

Compagnie de la Pierre en Bois, 2 bis bd du Mal Juin, 31150 Fenouillet

16 26 78 31 / ciedelapierreenbois@hotmail.fr / www.ciedelapierreenbois.fr



midipyrenees.fr



SPEDIDAM
les droits de l'interprète



Passeur d'histoires, empêcheur d'oubli, rassembleur de solitudes...

La Compagnie de la Pierre en Bois, une troupe aux choix artistiques éclectiques, guidés et impulsés par la recherche de l'humain : un autre contact au public, le mélange des genres et des gens, une joie de vivre assumée, et malgré tout une conscientisation sociale toujours présente.

Après les *Soucis de mon pote* (comédie écrite par Thierry Manuel), et *Hommage aux Poilus* (lecture musicale), Thierry Manuel met en scène *Le Livre des Amours*, recueil de contes de l'envie d'elle et du désir de lui, de Henri Gougaud.

Un choix artistique et humain, où la Langue des Signes nous transporte dans l'univers corporel et linguistique des sourds, et se mêle à la langue française orale.

Un bilinguisme loin de l'idée de traduction simultanée ou de surtitrage. Au delà de l'accessibilité du public sourd au spectacle et à la culture, le *Livre des Amours* crée la connexion entre les publics pour une rencontre et un partage des mêmes histoires. " *Parce que, à l'image des personnages des différents contes que nous vous proposons, nous sommes tous les mêmes !* " (Thierry Manuel)

Sommaire

| | |
|-----------------------------------|-------------|
| Distribution et calendrier | P 3 |
| Un spectacle bilingue | P 4 |
| Le Livre des Amours | P 5 |
| Henri Gougaud | P 6 |
| Extraits de contes | P 7 |
| Structure et scénographie | P 10 |
| Thierry Manuel | P 12 |
| La Compagnie | P 13 |

LE LIVRE DES AMOURS [Contes de l'envie d'elle et du désir de lui]
Création 2009 / Spectacle bilingue Langue des Signes Français (LSF) / Français
Pièce pour 4 comédiens et 1 musicien / Public conseillé à partir de 12 ans

| | |
|--------------------------|---|
| Mise en scène | Thierry Manuel |
| Assistante mise en scène | Delphine Saint Raymond |
| Texte | Henri Gougaud |
| Scénographie | Thierry Manuel et Pierre Comte |
| Costumes | Alice Thomas |
| Eclairages et son | Pierre Comte |
| Comédiens | Delphine Saint Raymond Nina Kayser Régis Lux Benjamin Nakach |
| Musicien | François Bombaglia |

Calendrier

22 au 29 Mai 2009 / L'Usine Tournefeuille

Création en accueil prêt de salle
29 Mai : sortie d'usine

5 et 6 Juin 2009 / Café du Burgaud

Lecture

13 au 20 Octobre 2009 / Théâtre du Pont Neuf Toulouse

Résidence de création

20 au 31 Octobre 2009 / Théâtre du Pont Neuf

Première et série de représentations

7 Novembre 2009 / Espace Jack Roubin Fenouillet

Représentation

10 au 14 Novembre 2009 / Théâtre du Grand Rond Toulouse

Jeu en coproduction avec ACT'S (Ateliers et Compagnie Théâtrale en Signes).

Nous travaillons de concert avec l'association ACT'S à Toulouse, pour une collaboration étroite avec le public sourd.

18 Mars 2010 / Médiathèque de Castries (Montpellier)

Lecture

29 Mai 2010 / Festival Sign'O / ACT'S / Théâtre des Mazades Toulouse

Représentation

8/9 Octobre 2010 / Festival Sur le Fil / Arts Terres / Théâtre le Parvis des Arts Marseille

Représentation

La Compagnie de la Pierre en Bois est soutenue par le Conseil Régional Midi Pyrénées, la Caisse d'Epargne Midi Pyrénées (mécénat Ecureuil Solidarité) et par la Spedidam (La Spedidam est une société d'artistes interprètes qui gère les droits de l'artiste interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.)

CONTACT

Compagnie de la Pierre en Bois

2bis bd du Mal Juin 31150 Fenouillet
ciedelapierreenbois@hotmail.fr

Licences d'entrepreneur du spectacle 2/1029875 et 3/1029876

Thierry Manuel / Metteur en scène / 06 16 26 78 31 thierrymanuel@sfr.fr
Sandra Madou / Chargée de production / 06 83 43 75 95 sandra.madou@yahoo.fr

Un spectacle bilingue Langue des Signes (LSF) / français : (Notes du metteur en scène)

" Quand, en juillet 1995, Thierry Roisin m'a invité à la générale d'Antigone (spectacle en langue des signes), je ne savais pas ce que j'allais voir. J'avais une vague idée de la pièce et aucune connaissance précise des tragédies Grecques. A Villeneuve les Avignon, on m'a donné à l'entrée du Cloître une feuille A4 où étaient écrites les grandes lignes des événements qui se déroulent dans cette histoire. J'ignorais totalement la Langue des Signes et ce lexique servait à se situer dans le développement de la tragédie. Puis est apparu Créon, roi de Thèbes, interprété par Simon Attia ! J'ai pris une gifle phénoménale ! Jamais, depuis, je n'ai retrouvé cette force dans aucun des nombreux comédiens avec qui j'ai travaillé durant les dix dernières années où j'ai évolué dans le milieu du théâtre. A part peut-être François Chattot."

Thierry a ainsi découvert **qu'il existait une autre manière de crier, de se soumettre, de se révolter et d'aimer. La LSF fait exister le corps différemment.** Lors des répétitions de *La veuve*, conte russe, interprété par Delphine Saint Raymond et Nina Kayser, nous assistons à la même scène à la différence que, tandis que Nina crie à la servante de se rendre au plus vite auprès du marchand, Delphine signe cet ordre et se transforme. Les corps des deux jeunes femmes ne s'expriment pas de la même manière, ils se complètent.

La LSF est riche et belle. Quand pour un même signe il existe deux interprétations, l'expression du visage montre la différence. Par exemple les mots en LSF : « vide » et « chocolat », qui ont la même configuration des mains. On comprend immédiatement que l'on parle de l'un ou de l'autre juste en regardant le sourire plein d'appétit ou, au contraire, le visage passablement neutre de celui qui ouvre un tiroir vide.

Pour le profane, la LSF est une danse. Philippe Découflé l'a très bien saisi lorsqu'il tourne *Le petit bal perdu*, cette magnifique chorégraphie sur la non moins merveilleuse chanson de Bourvil.

" A mes yeux, le silence est une richesse qui laisse la place à l'essentiel. Je revois Emmanuelle Laborit, à genoux, que Créon condamne à être enfermée vivante dans une grotte. Le signe « pourquoi » est fait avec l'index tendu qui vient deux fois taper contre la tempe. La détresse d'Antigone faisait mal à voir, c'était viscéralement douloureux ! "

Le bilinguisme vecteur d'accessibilité et de mixité

*" J'ai envie d'offrir le Livre des amours au public sourd. **Il ne vient jamais de sourds au théâtre, si ce n'est exceptionnellement pour voir des spectacles « sans parole », de mime, danse ou lorsqu'une compagnie étrangère s'y produit dans sa langue d'origine.** Car quelquefois, un sous-titrage est alors mis en place pour la bonne compréhension de toutes et tous. Les théâtres ne sont pas toujours équipés pour accueillir le public sourd, pourtant de plus en plus nombreux. Les directeurs ne font pas tous le choix de sous-titrer les pièces pour les rendre accessibles.. "*

Cette minorité de la population française, déjà souvent en situation d'exclusion, est laissée pour compte culturellement. Par ailleurs, le sur titrage n'étant pas le moyen idéal d'accessibilité (60% d'illettrisme parmi la population sourde), le choix d'une mise en scène visuellement forte, par le biais du bilinguisme mais également des ressorts scénographiques, s'est imposé à Thierry comme vecteur d'accessibilité.

"J'ai aussi le souci de ne pas traduire le spectacle en mettant Delphine et la Langue des Signes dans une lucarne, en bas à gauche de la scène.

*Surtout pas. **Le challenge est de créer le spectacle en deux langues, les mêler et utiliser leur diversité et leurs différences pour créer un pont entre ces 2 modes d'expression, et au final entre les 2 publics, sourds et entendants. Il est important de mélanger toutes les personnes, les rapprocher, faire qu'elles se rencontrent et qu'elles partagent simultanément la même histoire.** Parce que, à l'image des personnages des différents contes que nous vous proposons, nous sommes, je vous le redis, tous les mêmes ! "* (Thierry Manuel)

« Le Livre des Amours »

Le livre des amours possède une qualité rare propre au thème qu'il aborde : il donne envie de sourire et d'embrasser le monde.

Il nous paraît essentiel et urgent de proposer une alternative à l'oppression que chacun d'entre nous peut ressentir, au vu de la suite d'événements qui constituent nos vies.

En effet, quel est le sentiment qui domine autour de nous ? La peur. Cela se traduit par la crainte de ne pas s'en sortir, la peur des autres, la peur de vivre.

L'ambiance générale n'est pas à l'optimisme. Le monde qui nous entoure n'est pas tendre et il suffit d'allumer sa radio ou sa télé pour en être chaque jour un peu plus convaincu. Partout la souffrance et, de plus en plus souvent et de façon sous-jacente, la morale.

Ce constat fait, il est évident que le besoin de rire devient urgent, vital. Nous devons utiliser la scène, formidable tribune, afin de rapprocher les gens. Pour y parvenir, nous allons faire voyager le public ! Nous allons lui raconter des histoires ! Nous allons lui donner envie de parler à son voisin !

La Compagnie de La Pierre en Bois s'est emparée des contes du *Livre des Amours* afin de sortir le spectateur de l'enchaînement peur-repli sur soi. Ils nous transforment en petits enfants, nous font venir le rose aux joues, nous émoustillent et nous font rire.

Avant toute chose, ils nous font rire !

Savez-vous *Comment l'aiguillon vint aux hommes ? Et Comment vint aux femmes la bouche d'en bas ?* Savez-vous comment *Tirésias*, le devin de Thèbes que le roi Créon n'a pas voulu écouter, a perdu la vue ? Connaissez-vous *Les parfums de la vérité ?* Savez-vous *Comment fut perdu le paradis ?*

Ces contes, recueillis par Mr Henri Gougaud, nous viennent d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du nord.

Les contes sont des femmes enceintes, ils portent la vraie vie en eux, l'oreille est le berceau où ils la mettent au monde, et qui ne les croit pas est plus fou qu'ils ne le sont !

Extrait de *Paramour* d'Henri Gougaud.

Note d'intention

"Je considère que ces contes nous sont indispensables ! Ils nous crient, nous supplient : « Ouvrez-vous ! Lâchez-vous ! Autorisez-vous à rire ! Eloignez la voix qui vous fait craindre l'autre et fermer vos portes ! Ouvrez vos coeurs et redonnez de l'élan à l'humain généreux et rieur qui se morfond au plus profond de vous ! »

A travers ces contes aux origines diverses, nous redécouvrons l'Homme et sa naïveté, sa fourberie, sa bassesse et son irrésistible inventivité. Nous vous les proposons parce que, quelle que soit la langue qui les a fait naître, ils nous rappellent que l'Homme est partout le même.

A l'heure où les murs se dressent, où les tests adn deviennent loi, où les pauvres migrants sont renvoyés chez eux, la Compagnie de La Pierre en Bois a, bien au contraire, le désir de rapprocher les êtres. "

(Thierry Manuel)

Henri Gougaud/ auteur

Henri Gougaud est né en plein Front populaire. Plus précisément à la poste de Villemoustaussou (département de l'Aude), où son grand-père était facteur rural... Est-ce pour cela qu'il est devenu homme de lettres ? A 5 ans, il s'empoisonne à l'arsenic. A 12 ans, il écrit ses premiers poèmes. A 14 ans, il tricote ses premiers flirts. A 20 ans, il fait neuf jours de service militaire et rentre chez lui content. Des études banales au lycée de Carcassonne puis à la fac de lettres de Toulouse ont fait de lui un passionné de contes (on dit aujourd'hui : de littérature orale), et un poète militant bientôt changé en auteur-compositeur-interprète. Première apparition en public au gala du Monde Libéraire, au palais de la Mutualité à Paris. Huit ans durant il écume les cabarets de la rive gauche. Il écrit des chansons pour Juliette Gréco, Jean Ferrat, Serge Reggiani, Mouloudji et quelques autres. Une nuit enneigée du 27 décembre il décide brusquement de ne plus chanter (il fait bien). Il ne veut plus être qu'écrivain. Mais avant il est journaliste : Pilote (mazette, quel journal !), Actuel, La Gueule ouverte... Et chroniqueur à France Inter avec Jacques Pradel et Claude Villers. Une voix à la parole ensoleillée malgré les oreilles chagrines tenant de la langue d'oïl. En 1978, il sort son premier roman : "Le Grand Partir." Vient ensuite son premier recueil de contes : "L'Arbre à Soleils". Depuis, il tente de mener de pair, aussi harmonieusement que possible, son activité de romancier ("Bélibaste", "L'Inquisiteur", "Les Sept Plumes de l'aigle", "Paramour") et son travail de réveilleur de contes ("L'Arbre aux trésors", "L'Arbre d'amour et de sagesse", "Le Livre des amours").

Jacques Binzstok, éditeur de H. Gougaud au Seuil

Le rire est meilleur que la prière pour le salut de l'âme (*Belibaste*).



Les feuilles sèches. Afrique



Dieu donc créa le monde, les arbres, prés et buissons, animaux à poil dur, oiseaux, bêtes rampantes. Après quoi il pétrit un homme et une femme, bâtit pour lui une cabane dans un champ à l'orée d'un bois, et pour elle une hutte au bord d'une rivière. Entre eux il traça un chemin. Mais aucun ne le vit. Tous deux étaient aveugles. Leurs yeux étaient semblables à ceux des nouveau-nés, la porte des paupières était encore close. Ils vécurent un moment ainsi, sans que rien ne les pousse ensemble, et Dieu, tout ce temps-là, put dormir sans soucis.

Mais un jour, puisant l'eau chacun devant chez soi, leur vint au même instant le même sentiment déraisonnable et sûr : au bout du sentier droit qui traversait les herbes était une présence infiniment précieuse à leur vie, à leurs rêves. Dieu, voyant naître leur désir, pensa dans sa lumière haute que l'un bientôt irait à l'autre. Il voulut savoir qui, de l'homme ou de la femme, ferait le premier pas. Il fit tomber sur le chemin une averse de feuilles sèches. « Quand je les entendrai bruissier, se dit-il, je m'éveillerai. Je verrai qui marche sur elles, et donc lequel de mes enfants est le plus vulnérable à la fièvre amoureuse. » Ayant ainsi pensé, il alla se coucher dans son lit de nuées.

La femme, ce soir-là, sortit devant sa porte, et cherchant ça et là quelque chose à manger mit par hasard la main sur un crapaud ventru. La bête lui cracha son venin au visage et coassant éperdument bondit dans l'herbe de la rive. La femme, dépitée, essuya sa figure. L'ongle du petit doigt lui érafla les yeux. Ses paupières s'ouvrirent. Elle vit, et s'étonna. Au-dessus d'elle était un ciel, autour d'elle la terre, un fleuve scintillant, des arbres, des fourrés, mille couleurs mouvantes, un vieux soleil couchant à l'horizon de l'ouest, une maison, là-bas, et devant ses pieds nus un sentier qui allait à ce lieu désirable. Elle vit aussi les feuilles sèches. Elle flaira le piège divin. « Si je vais où le veut le feu qui m'aiguillonne, Vieux Père le saura, se dit la fine mouche. Or j'aimerais mieux qu'il l'ignore. »

Elle s'assit, réfléchit au moyen de tromper les oreilles divines, puis elle sourit, maligne, courut emplir son seau à la rivière proche, arrosa le feuillage sec et l'amollit assez pour qu'il ne bruissier pas. Quand ce fut fait, prudente et preste elle s'en fut sur le bout des pieds chez celui qu'elle voulait connaître. Dieu remua dans son sommeil, grogna et revint à ses songes.

La femme trouva l'homme admirablement bien fait. Elle lui ouvrit les yeux en deux coups d'ongle vif. Il trouva sa compagne exactement semblable à celle qui hantait ses rêveries aveugles. Ils s'émurent, ils se palpèrent, tremblèrent tant qu'ils se couchèrent, ils trouvèrent à tâtons les chemins désirés, ils jouirent, ils se demandèrent comment ils avaient pu survivre sans leurs regards, sans leurs visages. Ils se baisèrent encore. Enfin la femme dit dans un souffle ravi :

- Vois, le soleil se lève. Dieu ne va pas tarder à tomber de son lit, et je n'aimerais pas qu'il nous surprenne ici, ensemble, l'un sur l'autre. Homme, je dois partir. Demain soir à la nuit tu viendras me rejoindre.

L'homme vit le matin pour la première fois, il vit son ombre longue, il la vit raccourcir, vit le soleil d'aplomb sécher les feuilles mortes et les ombres à nouveau jusqu'au soir s'allonger. Enfin il vit la lune et son troupeau d'étoiles sortir des bergeries célestes. Alors il chaussa ses sandales et chantonnant tout doux s'en fut à ses amours.

Son talon écrasa lourdement les feuillages. Ils bruissèrent, ils craquèrent. Il ne s'en émut pas, son plaisir était tout à son plaisir nouveau. Il entendit tonner au-dessus de sa tête :

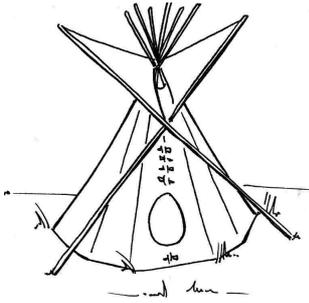
- Où vas-tu donc, mon fils ?

L'autre courba le dos, mit les mains sur son crâne.

- C'est toi, reprit la voix, qui le premier succombes à la fièvre d'amour. Jusqu'à la fin des temps, qu'il en soit ainsi. Tu iras à la femme et la femme attendra que tu la pries d'aimer.

- Mais, Seigneur, risqua l'homme.

Il ne dit plus un mot. Il était amoureux et craignait pour l'aimée le jugement divin. Lui seul, depuis cette heure où Dieu l'interpella, savait que la femme veut sans cesse la première. C'est son désir qui allume tout. « Regarde-moi », dit-elle et l'homme vint à elle, et Vieux Père, là-haut, sourit dans son sommeil.



Iktomé le faraud. Amériques



Assis dans un coin du tipi, Iktomé regardait sa femme. Il grognait du nez, le front bas. Il pensait : « C'est une vieillard. Son haleine pue l'eau croupie. Elle est ridée comme une noix. Ses seins pendent. Deux autres flasques. Baiser ce sac d'os ? Non merci. Mon héroïsme a des limites. Une ardente au cul dégourdie, une charnue, une jeunette, un fruit de saison frais cueilli, voilà ce que mon cœur exige, et parbleu, je dois l'écouter. »

Sa vieille triait des légumes. Elle savait bien ce qu'il pensait.

Elle se disait, l'œil en dessous : « regardez-moi ce vieux babouin ! Il s'imagine besognant quelque couche-toi-là-j'arrive. L'escroc !

Je le connais par cœur. Il s'y voit, le fourbe ! Il en bave ! Et il n'est même pas capable de me fourrer le merle au nid une fois toutes les dix lunes. Patience, mon beau, je t'aurai. »

- J'ai du travail, dit Iktomé.

Elle répondit : - J'en suis sûre.

Il sortit, humant l'air léger.

Comme il allait par le village il aperçut, tressant ses nattes devant sont tipi en peau d'ours, une fille aux grands yeux rieurs. Des clochettes tintaient autour de ses poignets. Ses doigts étaient gracieux comme des oiseaux-mouches. Il eut presque, à la contempler, le vertige des hautes cimes. Il prit un grand souffle. Il pensa : « Voilà ce qu'il me faut. Parole d'Iktomé, je coucherai ce soir avec cette merveille. »

- Jeune fille, bonjour à toi. Ton tipi abrite une reine.

« Beau début », se dit-il, content. Elle eut un rire d'hirondelle. Il poursuivit, clignant d'un œil :

- Mon habit est plein de surprises. En veux-tu ? Je t'en donnerai.

La fille rit et rit encore.

- Cette nuit, ma beauté, je viendrai te rejoindre. Tiens-toi sur la litière à gauche de la porte. Je me glisserai près de toi.

Elle rit à s'en mouiller les yeux.

- Je suis, sans me vanter, un amant valeureux. Tu n'oublieras jamais, ma gazelle de miel, le plaisir qui t'attend !

Elle rit à en perdre le souffle. Elle pensait : « Ce vieux est cocasse. » Et Iktomé : « Elle rit ? C'est bon. »

- Je dois partir, dit-il en resserrant d'un cran sa ceinture de daim sur son ventre replet. Ma belle, à tout à l'heure !

Du seuil de son tipi sa femme avait tout vu, presque tout entendu, en tout cas tout compris. A peine l'époux disparu, un œil à droite, un œil à gauche, elle s'en vint à la beauté brune.

- Ne me dis rien, je sais. Il t'amuse ? C'est bien. Moi, ma fille, il m'enrage. Ecoute. Cette nuit tu me prêtes ta place, et moi jusqu'à demain je te laisse mon lit, ma couverture rouge et mon rôti de cerf.

- Tu as un beau collier.

- Il te plaît ? Je te l'offre.

- Entre, tu es chez toi, minaуда la joyeuse.

A l'heure du Hibou, comme chacun chez soi ouvrait sa boîte à rêves, rampant à l'aveuglette Iktomé s'avança, palpa la couche tiède, effleura dans le noir le corps nu de sa vieille.

- Jolie fille, c'est moi, Ikto, ton amoureux.

Un roucoulement doux accueillit son murmure.

- Oh, ce souffle odorant ! Au diable les relents nauséeux de ma femme ! Oh, ma fraise des bois !

L'obscurité gloussa.

- Oh, ces seins drus et fermes ! Oh, ces tétons raidis ! Et moi qui n'ai connu que les sacs pendouillant de ma vieille coquine ! Oh, je me sens revivre !
Un rire de ruisseau lui cascada dessus.

- Oh, le feu de ces cuisses ! Oh ma louve ! Oh, c'est bon ! J'ai si longtemps baisé un fagot de bois mort!

Un pépiement grinçant lui troua les oreilles.

- Et tu mouilles, oh, merveille ! Oh, juteuse groseille ! Oh, désert conjugal, pourquoi m'as-tu laissé si longtemps assoiffé ?

Un long hululement mêlé d'insultes rares émerveilla ses sens.

- Je jouis ! Oh, mon ciel ! Ma voie lactée ! Ma lune !

Il s'abattit, rompu, dans l'humide chaleur d'un souffle ricanant. Il reprit ses esprits.

- Alors, dit-il, heureuse ?

Sa compagne de lit s'esclaffa de plus belle. « Elle glousse ou elle ricane, elle roucoule, elle pépie, pensa le vieux faraud. Par la bouche d'en haut elle est sotte à mourir, mais sa bouche d'en bas dit assez bien les choses. »

- Bon, je m'en vais, dit-il. Je reviendrai ce soir.

Le temps qu'il baguenaude un peu dans le village, chacune des deux femmes avait rejoint son nid. Au seuil de son tipi :

- J'ai une faim de loup ! cria le revenu.

Son épouse bondit de l'ombre avec un bâton moulinant. Le premier coup fut pour son crâne.

- Ah mon haleine pue ! Répète, vieux péteux !

- Yayay ! Holà, du calme !

- Ah mes tétons sont flasques ! Et ça, dis, c'est comment ?

- Pas si fort, tu me tues ! Ouille ! Mon cœur ! Mon épaule !

- Ah je suis un fagot à l'entrecuisse pâle !

- Pas le dos ! Au secours ! Je t'en supplie ! Ahi !

Il s'en fut en traînant une patte hors d'usage, une main sur les reins, une autre cherchant Dieu. Il courut jusqu'à la rivière, s'assit, pensa : « Réfléchissons. L'évidence s'impose, épouvantable et simple. J'ai couché cette nuit avec ma vieille peau. La brute ! Elle m'a trompé. Hé, mon sens du toucher si subtil d'ordinaire a d'inquiétants ratés. A l'avenir, prudence. Et pour l'instant, mon bon, de la diplomatie. Retournons sans tarder à nos nécessités.

Il s'en revint chez lui.

-Allons, faisons la paix, dit-il, les bras ouverts. Le soleil te va bien, le sais-tu, ma mignonne ? Oh, voyez ce minois ! Tu es vraiment jolie. Radieuse, c'est le mot. Coquine, ne nie pas. Avoue que ton Ikto t'a donné du plaisir. Allons, embrasse-moi.

En flairant l'alentour :

-Qu'y a-t-il ce matin au petit déjeuner ?

Le Livre des Amours : structure et scénographie

Du théâtre dans le jeu et l'expression, des contes dans le fond...

Une succession de scènes articulées à partir des différents contes sélectionnés. Il y a du mouvement et de la vie, de la musique et de la joie.

Les ressorts scénographiques :

Des expériences de Thierry Manuel découlent tout naturellement une mise en scène où la **machinerie, les ombres chinoises, les apparitions d'objets et autres artifices** donnent du relief aux contes. Son parti pris est de soutenir les textes par des « bidouillages » amusants et ingénieux.

" J'aime l'idée de bidouillage. Bidouillage est pour moi synonyme d'inventivité. Je reste émerveillé devant certaines créations d'objets et ce à quoi ils sont destinés. La machinerie a été une bonne école et la recherche de solutions à un problème donné sur un plateau est l'occasion de confronter des idées qui, parfois, sont géniales !

Il n'est pas impossible que cette manière de travailler soit et demeure la marque de fabrique de la compagnie. Je veux dire par là que c'est l'inventivité et le bricolage ingénieux qui sont caractéristiques de la Compagnie ! " (Thierry Manuel)

Nous jouons également avec des rideaux qui vont de jardin vers cour et inversement. Ces **différents rideaux ont chacun une particularité**. Peint, ajouré, blanc pour les ombres, noir avec une ouverture horizontale pour des apparitions d'objets ou de comédiens, etc...

Déroulement :

Le public prend place dans la salle alors que les comédiens sont sur scène. Charles Trénet chante « Boom », « Y'a d'la joie »...

« L'idée générale est de casser le code public-artistes-techniciens. Je connais, pour y évoluer depuis 20 ans, le fonctionnement particulier des comédiens, des techniciens et du public. Je parle là, bien entendu, des grandes lignes qui caractérisent les uns et les autres. En définitive, je désire rapprocher tous les acteurs du théâtre. Comment ? C'est simple: en entrant dans la salle, le public découvre les comédiens dans leurs échauffements, leurs exercices de diction, dans leur stress, leur fragilité. Il faut savoir que certains artistes sont en sur-tension avant d'entrer sur le plateau ! Cette fois, le public les verra. Et inversement, les comédiens ont accès au public sans avoir à se cacher derrière un rideau, l'oeil collé à un trou afin de l'observer depuis l'ombre du lointain plateau. En 1989, lorsque je travaillais à Zingaro, notre théâtre au Fort d'Aubervilliers évoquait l'architecture d'une église. Le public entrait par la grande porte, le portail, gravissait les escaliers et avançait en marchant au-dessus des box. A celui qui disait qu'il appréciait de voir les chevaux avant qu'ils n'entrent en piste, Bartabas répondait que l'on montrait le public aux chevaux. Et s'ils n'aimaient pas, on annulait ! » (T.Manuel)

Thierry Manuel / Metteur en scène

Né à Avignon, menuisier de formation, il rencontre Bartabas (Zingaro) en 1989.

Dans un premier temps décorateur, il passe rapidement des coulisses à la piste.

Thierry participe ainsi à la dernière tournée du *Cabaret Equestre*, à la création et les tournées du *Théâtre Equestre* et de l'*Opéra Equestre*. Il devient même dresseur de dromadaires pour cette dernière création. Il quitte Zingaro le 31 décembre 1993. Il aura participé à deux festival d'Avignon, 89 et 91, tourné dans le téléfilm *Zingaro* réalisé par Bartabas et Jacques Malaterre, tourné dans *Mazzepa* de Bartabas.

En 1995, son ami Thierry Roisin met en scène *Antigone* avec des comédiens sourds, Emmanuelle Laborit notamment, et des comédiens entendants. Les représentations durant le festival d'Avignon, au cloître de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, sont un succès. Thierry Roisin propose à Thierry Manuel d'intégrer l'équipe de tournée et lui demande d'apprendre la Langue Des Signes. L'expérience le marquera plus qu'il ne l'aurait cru.

En 1998, il quitte Paris et s'installe à Avignon. Il travaille comme constructeur pour le compte du festival d'Avignon durant 6 ans, puis y devient régisseur général au festival durant l'été 2004. Il l'est encore à ce jour.

Il s'installe à Toulouse en 2000 où il travaille avec le Théâtre National de Toulouse comme régisseur plateau. Il participe à plusieurs créations du directeur du théâtre, Jacques Nichet. *Combat de nègre et de chiens* de Pierre-Marie Koltès, *Mesure pour mesure* de William Shakespeare, *Le commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi. Avec Didier Carette, directeur du théâtre Sorano, il crée *L'illusion comique* de Corneille. Avec Laurent Pelly, nouveau directeur du TNT, il participe à la reprise du *Roi nu* de Evguéni Schwartz. Puis aux créations de *Talking Heads* de Alan Bennett, ainsi que *Mille Francs de récompense* de Victor Hugo et *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin.

Il a aussi travaillé avec le Théâtre Garonne. *La Machine*, à Tournefeuille, l'engage pour des constructions d'engins pour le Royal de Luxe.

Il est enthousiasmé par Alain Platel, Ian Lowers et *La Chambre d'Isabella*, les spectacles d'objets en tous genres de Jean-Pierre Larroche, l'univers de Xavier Durringer, les marionnettes masquées de *Turac...*

Toutes ces expériences sont autant de facettes qui composent l'univers créatif de Thierry. Malgré cela, l'envie et le besoin de prendre en main ses propres créations sont venus d'un manque ressenti au travers de son quotidien au théâtre.

Aujourd'hui, Thierry monte ce qu'il a envie de voir : des ombres, des objets, des voix, des signes, des images, des diapositives, des dessins... Un bric à brac joyeux mis au service de ces contes magnifiques et humains que Henri Gougoud a réuni dans son recueil *Le livre des amours*.

La Compagnie

Nina Kayser



Comédienne depuis 2001, elle fait le conservatoire de Bruxelles en 2003 puis se forme également à la musique, au cirque et fait le clown. En 2005, elle intègre l'atelier volant, au Théâtre National de Toulouse, où elle est mise en scène par Jacques Nichet, Richard Dubelsky et M.C. Orry.

Régis Lux



Formé au Conservatoire d'Art dramatique de Bordeaux, il a ensuite intégré L'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse, sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait. Il a travaillé depuis avec Guillaume Delaveau, Cécile Pauthe, Sébastien Bournac, Philippe Mignana, Alain Ollivier, Frédéric Sonntag...Il est également intervenant-théâtre dans plusieurs écoles, lycées ou théâtres de la région.

Delphine Saint Raymond



Occasionnellement présentatrice de « Pôle signes » sur France 3 en 1995, elle devient à la suite une des responsables de l'association Atelier et Compagnie Théâtrale en Signes, puis comédienne à part entière en 2002. Membre incontournable de la Cie de théâtre de rue Le Phun dès 2003, elle participe parallèlement aux créations de Claire Lasne pour le CDN de Poitou Charentes, Christian Le Bars pour la Cie_Artéfact, crée un spectacle bilingue pour enfants avec Elizabeth Masse. C'est sa première collaboration avec la Compagnie

Benjamin Nakach



Formé au théâtre et au chant au milieu des années 90, notamment par Gilles Ramade et la « Cie Figaro and Co ». Par la suite, il découvre le théâtre de l'opprimé avec « théâtre sans frontière » et réalise plusieurs centaines de représentations dans les établissements scolaires. Il goûte au théâtre de rue avec « Les essentiels » en 2002. Il fait partie de la Compagnie depuis son origine

François Bombaglia



Guitariste autodidacte, il a fait parti de plusieurs formations jazz et blues-rock qui ont sillonnées l'hexagone. Participe à l'enregistrement de l'album "motivés" ainsi que tous les concerts. Puis il découvre le théâtre accidentellement par le biais de la machinerie. Le théâtre s'avère la forme rêvée pour y intégrer sa musique. Il réalise plusieurs compositions pour différentes créations qu'il enregistre, ou joue sur le plateau. Il est avec la Compagnie depuis sa création

Thierry Manuel



Comédien, technicien et dresseur de dromadaires à Zingaro de 1989 à 1993. Il travaille ensuite dans plusieurs domaines : vidéo, décoration, accessoires et théâtre. Salarié au Festival d'Avignon depuis 1998, il arrive à Toulouse en 2000. Travaille avec Jacques Nichet, Didier Carette et Laurent Pelly. Il crée la Cie de la Porte Ouverte en 2004 –aujourd'hui Cie de la Pierre en Bois, écrit et met en scène *Les Soucis de mon Pote* met en scène *Hommage aux Poilus*. *Le livre des amours* est sa troisième création.

Pierre Comte



Ingénieur du son de formation, régisseur lumière et vidéo, il travaille quinze ans avec de nombreuses compagnies (Heddy Maalem, Virginie Baes), également régisseur lumière au Festival d'Avignon. Il est depuis trois ans directeur technique du Théâtre du Pont Neuf.